

# Le Psychotronisme — Le Péplum et le Mondo

## Pour le simple plaisir de *voir*

Number 197, July–August 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49205ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

(1998). Le Psychotronisme — Le Péplum et le Mondo : pour le simple plaisir de voir. *Séquences*, (197), 23–23.

# Le Psychotronisme

## LE PÉPLUM ET LE MONDO

### Pour le simple plaisir de *voir*

**D**isons-le d'emblée, le terme *psychotronisme* n'existe pas. Comment, d'ailleurs, donner une définition précise à un mot composé uniquement d'un préfixe et d'un suffixe? Non, le psychotronisme n'existe pas. Enfin, pas en tant que genre cinématographique. Le psychotronisme est davantage une vision du cinéma, de ses artisans et de ses œuvres, qu'un genre précis.

Tout d'abord, soulignons que ce n'est pas la critique officielle qui a élaboré le terme et sa définition, mais un New-Yorkais du nom de Michael Weldon, nourri de cinéma de quartier populaire (karaté, horreur, science-fiction) et créateur du fanzine *Psychotronic Video*. Ici, à Montréal, on se rappellera les cinémas de quartier comme le Saint-Stanislas ou le Crémazie où l'on présentait trois films pour un dollar, incluant un

pop-corn et un coke. Santo, Bruce Lee, Godzilla, et King Kong nous transportaient dans des situations extraordinaires, à un âge où les noms d'Ingmar Bergman et Andrei Tarkovski résonnaient davantage comme des *savants fous* que comme les génies qu'ils sont en réalité.

Le concept psychotronique englobe tellement de matériel qu'il devient hasardeux de vouloir le confiner dans une définition précise. Contentons-nous tout simplement de donner quelques paramètres qui aideront le lecteur à cerner un genre qui n'en est pas un. Nous qualifierons donc de *psychotronique* une grande partie des films fantastiques, de science-fiction, d'horreur et tout le cinéma dit d'exploitation et de série B: films de délinquance juvénile, films de motards, *films de femmes en prison*, d'arts martiaux et le mondo. Des productions le plus souvent réalisées avec des

budgets anorexiques par des gens qui, de *réalisateur*, n'ont que le titre. Mais aussi des films à gros budgets (*Terminator 2*, *Alien*, *Star Wars*), réalisés par des cinéastes qui ont généralement débuté dans la série B comme Roger Corman, James Cameron (*Piranha 2*, c'est lui) ou Joe Dante. La définition est plus complexe qu'elle n'y paraît.

Aujourd'hui, le psychotronisme est plus vivant que jamais. Le *slasher* (merci à Wes Craven pour *Scream*) et la science-fiction déplacent de nouveau les foules. Grâce à la vidéo, la série B (on devrait maintenant dire série V) se porte à merveille et les canaux spécialisés de télévision nous ressortent des émissions et des films, avec le temps, devenus cultes. Que demander de plus?

## Le Péplum

### Héros musclés

**N**ous sommes à l'heure du recyclage culturel. Les cinéastes retournent continuellement aux récits classiques. Ainsi, les genres comme le western, le film d'horreur et les films de monstres sont des sources apparemment intarissables pour les réalisateurs en mal de nouveauté. Coppola nous a ramené Dracula et les autres monstres ont suivi (Frankenstein et le

loup-garou). Spielberg a, quant à lui, ressuscité les dinosaures, déclenchant ainsi le retour des monstres. Parmi tous les genres éligibles à un possible retour sur nos écrans, on ne comptera sûrement pas le péplum.

Il y a en effet peu de chance qu'on ait droit au retour de ce genre tel que nous l'avons connu, des débuts du cinéma à, disons, 1965. Bien sûr, certains héros populaires du temps des péplums vont réapparaître (pensons au Hercule de la télé-série).



Les Travaux d'Hercule